

La transhumance des chauves-souris sur les hautes terres du Massif-Central - Bilan (partiel) de 12 années de camps d'étude

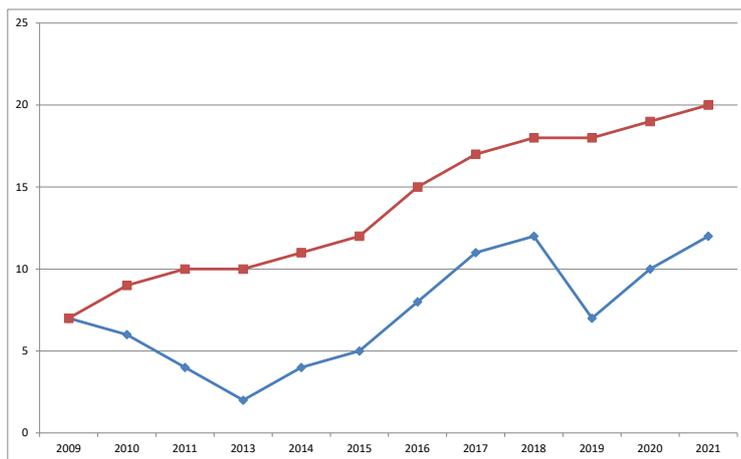
Ce bilan provisoire ne porte que sur l'activité de capture et fait un point actualisé (septembre 2021) sur les 12 ans pendant lesquels cette pratique s'est déroulée sur le col.

Tenir un camp d'étude sur la durée c'est forcément se confronter avec des années magiques (par exemple 2018) et des années sans (par exemple 2013). Nous avons failli abandonner cette année-là, après n'avoir quasiment rien entendu et capturé que cinq individus de deux espèces différentes.

Mais un camp d'étude permet sur la durée de détecter des tendances qui lissent les bonnes et les mauvaises années. Et puis c'est aussi l'aventure humaine qui nous guide, alors l'envie de revoir le site et les collègues, partager avec de nouvelles personnes qui passent chaque saison, c'est toujours une perspective motivante. Nous sommes donc remontés et cette édition 2021 s'est avérée très enthousiasmante sur tous les plans : beaucoup de participations (naturalistes en formation, étudiants, collègues et amis), beaucoup d'activité chiroptérologique sur le col avec encore une nouvelle espèce que nous attendions depuis si longtemps, le retour d'une espèce migratrice que nous espérions revoir depuis les débuts du camp et enfin la survenue d'un nombre inespéré d'individus d'une espèce prestigieuse !

Le nombre d'espèces capturées chaque année est donc variable (Médiane 8.5) mais la forte tendance à l'augmentation se confirme depuis 2016 malgré le creux de 2019. C'est la deuxième année avec 12 espèces capturées, ce qui pour la situation est tout à fait exceptionnel. Alors que nous pensions avoir atteint un plateau car en parallèle le nombre total d'espèces ayant été au moins une fois capturées pendant la précédente décennie était déjà élevé avec 19 taxons. Eh bien 2021 verra encore cette guilda progresser puisque nous avons enfin pu capturer un Grand murin, espèce plutôt mobile sur de bonnes distances dont nous nous demandions pourquoi elle ne fréquentait pas le site. Après le Murin à oreilles échanrées en 2020, le nombre total de taxons capturés au col est désormais de 20 !

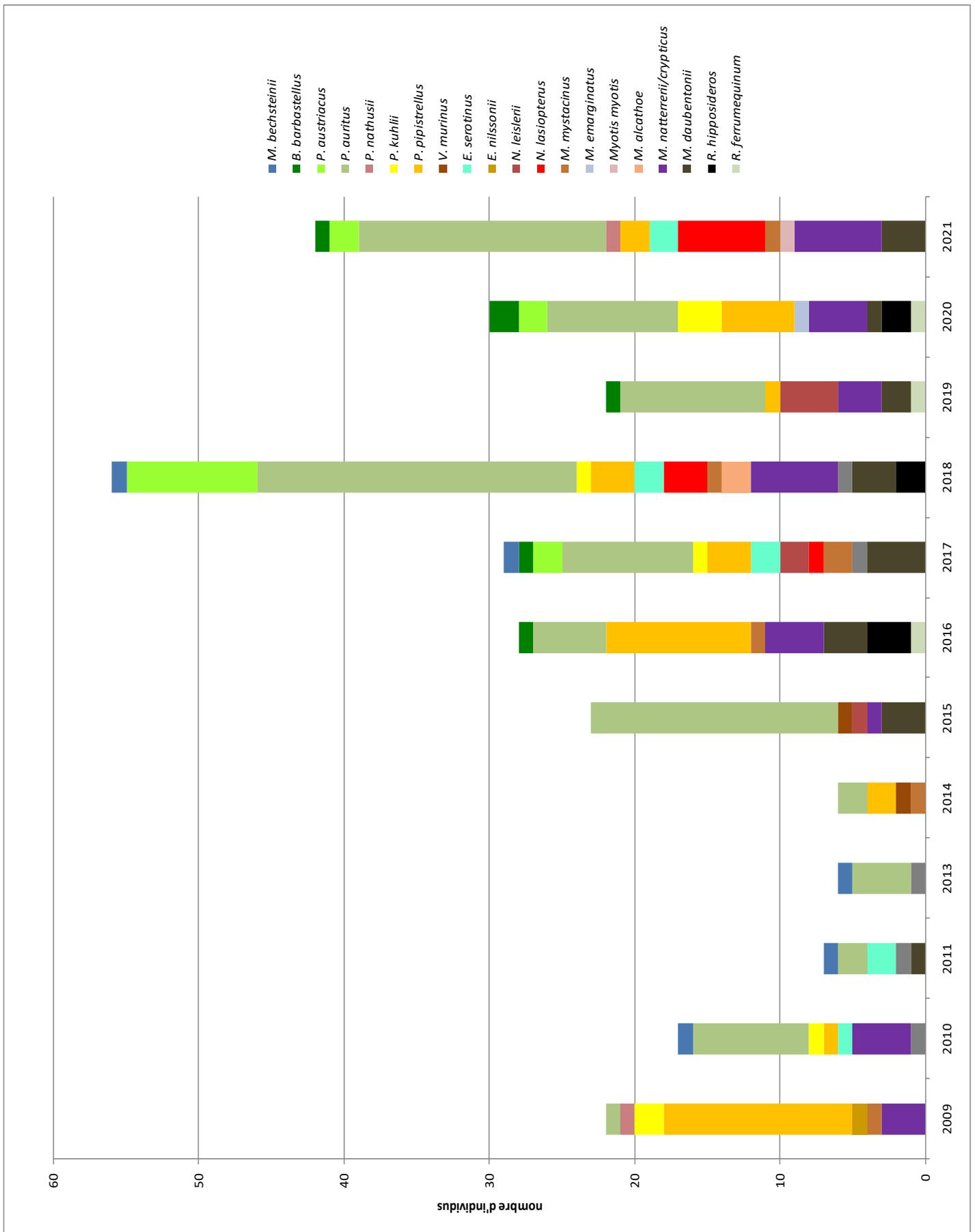
La météo fut plutôt clémente pour une édition qui s'est déroulée aux dates habituelles, afin d'éviter la pleine lune dont on connaît les effets néfastes sur l'activité des Chiroptères. Encadrée par deux courts épisodes pluvieux, mais peu marquée par le froid, le vent étant resté modéré, cette session a trouvé des conditions sans doute bien favorables aux transits.



Capture au col de Cabre : nombre d'espèces par année (courbe bleue) et richesse cumulée (courbe rouge)

L'année 2021 tire à nouveau la moyenne vers le haut en nombre d'individus capturés au total puisqu'avec 45 spécimens, nous réalisons la deuxième meilleure année, à 10 individus de celle de 2018.





Capture au col de Cabre : ventilation par espèce selon les années

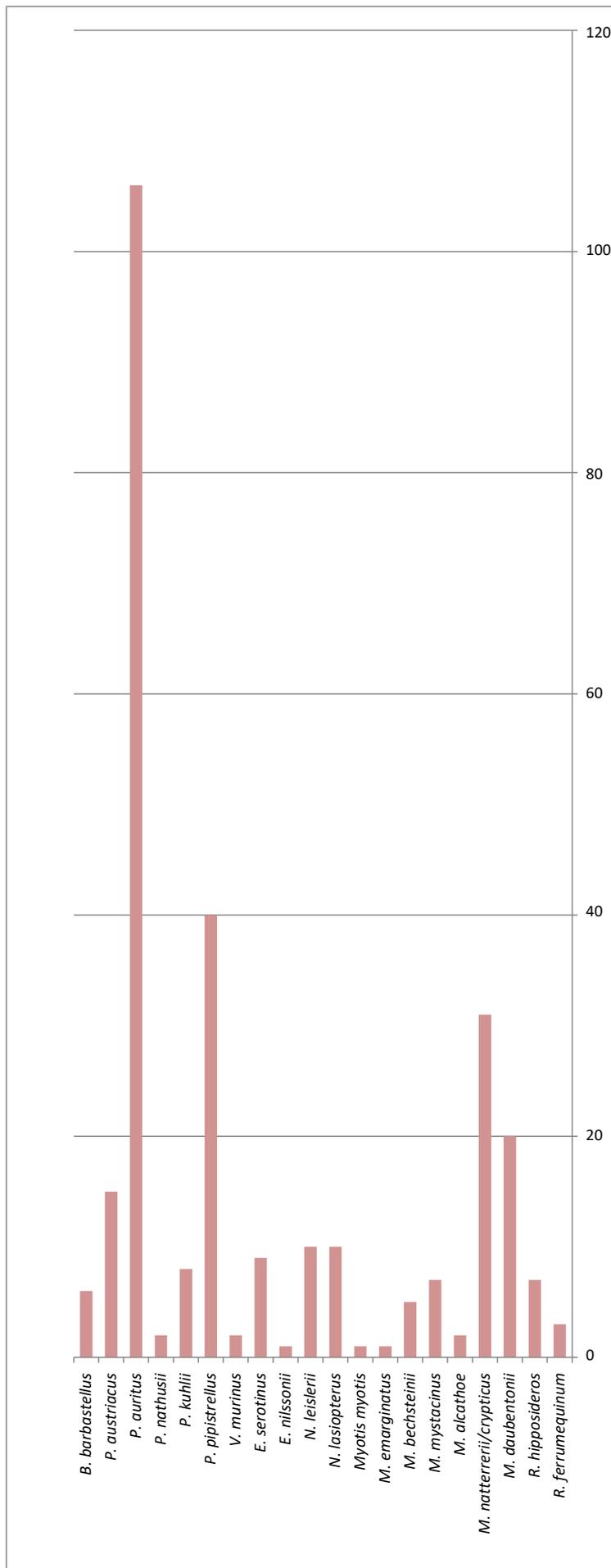
Le rang des espèces selon l'échantillon de 286 individus interceptés entre 2009 et 2021 montre un bruit de fond concernant l'essentiel des espèces qui ont pu passer au col à raison de 1 à 5 individus sur la période, « tirés » par guère plus de 4 espèces qui fréquentent plus assidûment les hautes terres, et en premier lieu l'Oreillard roux qui, bien qu'en repli cette année (avec « seulement » 17 individus), représente 37% des prises.

Ce simple graphe démontre bien que nous ne capturons pas principalement des espèces strictement migratrices (cf le rang des pipistrelles de Nathusius ou du Vespertilion bicolore) mais des espèces plus sédentaires, probablement en transit pour rejoindre des sites de regroupement automnal (oreillards comme *P. auritus* et *Myotis* comme *M. nattererii/crypticus*, *M. daubentonii*...) ou autre situation indéterminée (le cas des rhinolophes et évidemment les pipistrelles).

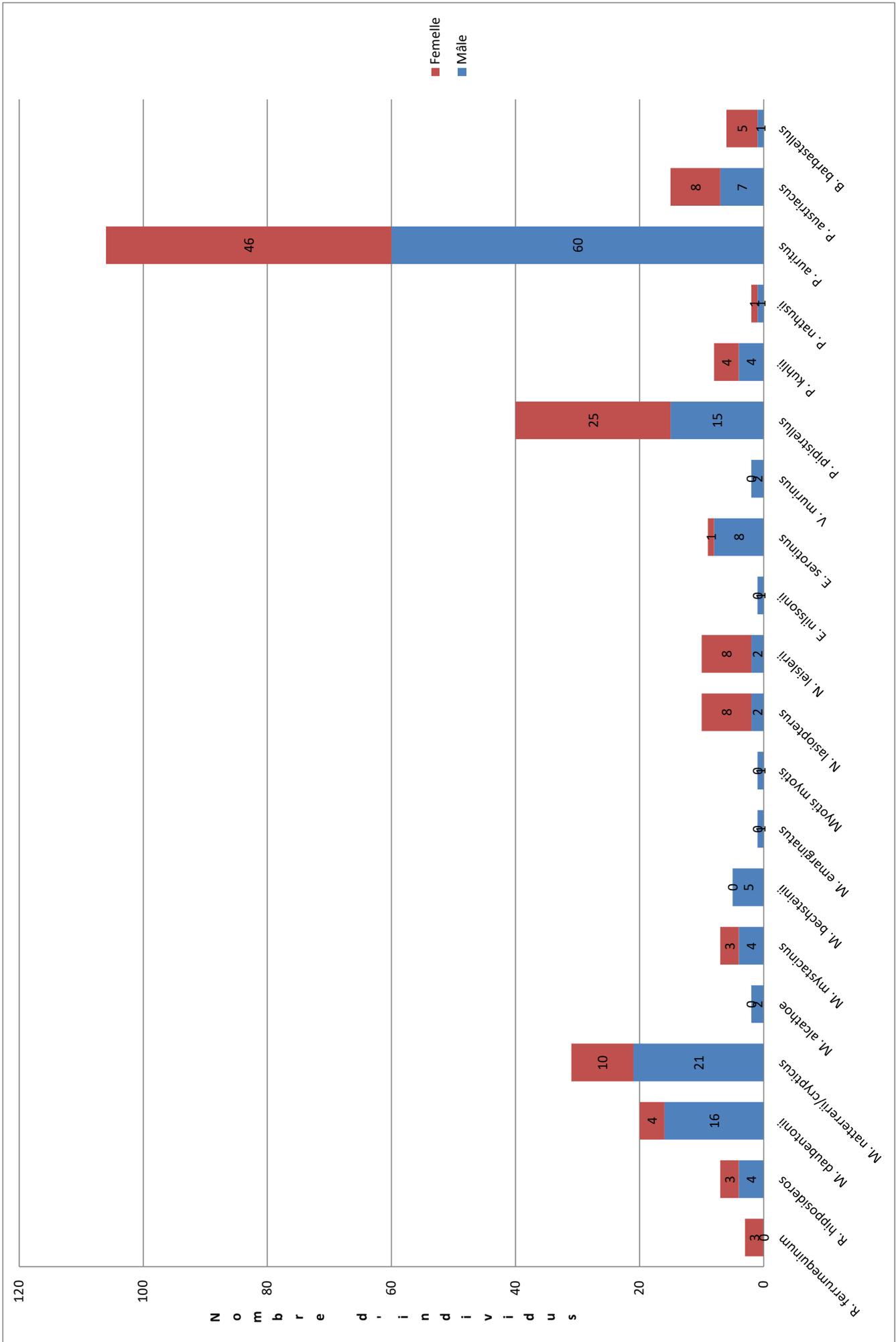
Nous sommes cependant rassurés sur le fait que le col de Cabre reste (ou devient ?) un repère pour les espèces en transit longue distance : une Pipistrelle de Nathusius s'est à nouveau laissée prendre cette saison et un score exceptionnelle de Grande noctule (6 dont 4 femelles) a été atteint en doublement de l'année 2018. Pour cette dernière, les conditions de chasse aux passereaux migrateurs (oui cette espèce a un régime alimentaire unique pour les Chiroptères de l'Ancien Monde !) ont semble t-il été majorées ce début d'automne et nous avons eu l'occasion de nous en rendre compte avec les traquets motteux, gobemouches noirs, rouges-gorges familiers pris involontairement dans nos nasses.

A noter que malgré l'équipement de certains individus de cette espèce toujours rare avec des émetteurs VHF à longue portée, nous n'avons pu les retrouver dans l'environnement proche (50 km de rayon de recherche les jours suivants) attestant sans doute du fait qu'elles étaient en arrêt migratoire sur le col pour leurs besoins alimentaires avant de filer plus au sud...

Quant au sex-ratio, il est au total de 157 mâles pour 129 femelles ; à noter toujours un petit déséquilibre inversé entre nos deux espèces phares, 57 % de mâles pour les oreillards et 63 % de femelles chez les pipistrelles.



Capture au col de Cabre : nombre d'individus par espèce de 2009 à 2021



Capture au col de Cabre : sexe ratio par espèce de 2009 à 2021



Grande noctule en cours d'équipement avec une puce émettrice, Col de Cabre 2021 © J. Bec, Alter Eco

En outre nous utilisons un Batlure® certaines nuits où la Grande noctule nous fait le plaisir de venir chasser au-dessus du col. En 2018 nous trouvions difficile de dire si cette technique était probante, car une des nuits où nous ne l'avions pas installé, nous avons capturé quand même 16 individus de 10 espèces différentes ; un autre soir où nous l'avions lancé après 1 heure, nous avons déjà capturé 13 individus. En 2021, le Batlure fut de nouveau utilisé uniquement les nuits où nos oreilles affûtées entendaient une ou au moins deux grandes noctules évoluer sur le col, et nous pouvons attester de l'effet escompté puisque tous les individus ont été pris directement au-dessus de l'appareil, les individus s'étant manifestement approchés de trop près de la source des cris d'appel (ceux-ci ont été modifiés depuis ceux de 2018, ce qui peut expliquer aussi la plus grande efficacité du dispositif).

Comme l'an dernier, nous avons laissé notre dispositif de capture en place afin de prévoir une remontée tardive sur le col.

Le 23/09, dans une courte accalmie avant le froid et la neige, fut un enchantement (stationnement de gros effectifs de merles à plastron, passage du col par un Hibou des marais, ambiance sonore du brame du Cerf) mais nous avons dû plier en urgence, le vent du sud forçant au point de mettre à bas une perche, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps ! A l'abri relatif dans des tentes malmenées, nous n'avons pas eu le courage de nous relever lorsque le vent tomba au milieu de la nuit. Une Grande noctule n'en manqua pas puisque vers 3h et par à peine 3 degrés au sol elle stationna un moment sur le col.

Merci à Camel, l'âne de Stéphanie, Fréhel et Marc qui nous convoya plus d'une cinquantaine de kilogrammes de matériel et de nourriture pour tenir là-haut la semaine.



Filets de canopée © S. Dorange

L'influence de variables techniques sur le succès de la capture nous laisse toujours perplexe, notamment parce que la mauvaise rentabilité de capture de certaines années est corroborée par des résultats acoustiques décevants. L'invention d'un filet de canopée sans arbres avec la pose des filets sur câble tendus entre les deux rebords du petit col (à partir de 2014) ne paraît pas avoir joué au-delà de la facilité relative à manipuler l'ensemble, à sécuriser le démaillage, au final aussi à rester moins longtemps à perturber le col. L'arrivée de filets monofilaments (toutes les années sauf 2009) ne semble pas plus déterminante ; la réduction des poches interfilets peut être explicative d'un meilleur rendement seulement en partie d'après les emplacements de récupération des individus capturés. Quant à la réduction des trous et déchirures sur les filets installés (souvent dégradés en fin de saison) comme nous avons tous pu constater combien les espèces glaneuses (oreillard et certains myotis) savent « scanner » les filets qui interrompent leur transit et sauter dans le trou de déchirure, nous faisons au moins une séance de ravaudage par session.

Depuis 2018, nous avons allongé de 12m en une seule hauteur notre nasse sur le versant sud, ce qui réduit les possibilités d'échappatoires de ce côté où nous remarquons des stratégies de contournement.

Merci aux mêmes qui nous ont bien soutenus et pas seulement avec la délicieuse truffade ! Merci aux étudiants de l'IUT d'Aurillac (Pierre, Lucas, Thomas, Alex) qui ont été très assidus et de bons aides ; Merci à Maëlys, toujours très motivée à nous accompagner, à Lionel, dont l'apprentissage à la capture lui a été profitable pour obtenir son autorisation, à Ilaria, à Fanny et Yann et à ceux qui nous pardonneront d'avoir oublié leurs noms...

Ci-dessous les vues (le diaporama est visible sur www.altereco-env.com) montrent l'arrivée avec l'âne, le départ sous la pluie dans le brouillard, la difficulté à faire s'envoler une espèce arboricole sur un site dénué d'arbre et la contrainte des captures sous protocole Covid 19...

Joël BEC, Alter Eco



Photos extraites du diaporama © J. Bec, Alter Eco

